

# Mikhaïl Khodorkovski dissident malgré lui

texte de : Alla Lazareva

Cela fait huit ans que l'ex-oligarque russe a été incarcéré pour « fraude fiscale »  
Huit ans durant lesquels une batterie d'avocats se bagarre pour le faire libérer.  
Objet de film et de livres, donnant des interviews et livrant ses textes à un magazine russe  
– dont nous vous offrons la primeur –, l'ennemi n°1 de Poutine  
fait chaque jour l'actualité. Haï et adulé, pour le moins fascinant, qui est donc  
Mikhaïl Borisevitch Khodorkovski ? Pourquoi a-t-il préféré la prison à la fuite ?  
Enquête sur un citoyen au-dessus/au-dessous de tout soupçon..

Rien qu'en France, il y a eu un livre, *Paroles libres*, paru chez Fayard en septembre, un entretien publié par *Paris-Match* fin octobre, un film, *Khodorkovski*, du réalisateur allemand Cyril Tuschi en novembre. En Russie, en revanche, on cherche plutôt à « l'enterrer » : les salles de cinéma renoncent les unes après les autres à projeter le documentaire de Tuschi qui devait sortir le 1<sup>er</sup> décembre, soit quatre jours avant les élections législatives... Une seule, à Moscou, a accepté de prendre ce qui apparaît comme un risque. Pendant ce temps, du fin fond de sa colonie pénitentiaire sibérienne, l'ex-magnat

du pétrole « réveille » la conscience de ses concitoyens en leur décrivant la vie de ses compagnons d'infortune dans des textes publiés dans *Novoe Vremia* (voir traduction p. 35).

Mais il n'est pas si facile de passer du statut de milliardaire à celui de réprouvé : l'affaire Khodorkovski ne fait pas l'unanimité dans le milieu des défenseurs des droits de l'homme. Amnesty International a hésité jusqu'en mai 2011 avant de reconnaître qu'il pouvait y avoir des motivations politiques derrière les condamnations par la justice russe de l'ex-oligarque. La Cour européenne de droits de l'homme a semblé

© REUTERS/Tatyana Makeyeva

Mikhaïl Khodorkovski, détenu depuis 2003, lors de son second procès à Moscou le 19 octobre 2010. Il sera condamné pour vol à 13 ans de prison.

### UN AUTRE MYSTÈRE, L'ASSASSINAT DU MAIRE DE NEFTEÏOUGANSK

Vladimir Petoukhov a été tué le 26 juin 1998, le jour de l'anniversaire de Mikhaïl Khodorkovski. Il était maire de la ville de Nefteïougansk. Il a été assassiné par balles, le matin, alors qu'il se rendait à son travail. Quelques jours plus tard, son épouse a adressé une lettre au président russe Boris Eltsine dans laquelle elle affirmait que son mari avait été liquidé parce qu'il avait exigé des impôts non payés par loukos. Selon la journaliste russe Julia Latynina, le maire de Nefteïougansk s'est d'abord bien entendu avec Khodorkovski quand il est devenu propriétaire de loukos. Sur la territoire de cette ville se trouvait une filiale de la firme, louganskneftegaz. Un accord entre l'élu et l'homme d'affaires prévoyait que loukos se fournisse auprès de l'entreprise Débit, dont Petoukhov était propriétaire. En contrepartie, la mairie devait réintégrer dans son budget toute l'activité sociale de loukos que finançait la compagnie avant sa privatisation : cliniques, crèches... Une fois que toutes les activités non-rentables sont passées sous le contrôle de la ville, la compagnie pétrolière a arrêté de se fournir auprès de Débit. Khodorkovski et Petoukhov sont alors entrés en conflit. Début 1998, Vladimir Petoukhov a détruit un marché contrôlé par des groupes tchétchènes pour en construire un autre à la place, désormais propriété de son épouse. « *Quand le maire s'est fait tuer, une partie de la ville qui travaillait chez louganskneftegaz s'est mise à dire que ce sont des Tchéchènes qui l'ont assassiné. Et une autre partie des habitants, qui ont perdu leur travail suite au processus d'optimisation des dépenses entrepris par Khodorkovski, se sont mis à dire que l'assassinat avait été commandité par les dirigeants de loukos* », estime Julia Latynina. L'enquête a établi que M. Petoukhov a été tué par deux individus, Popov et Prykhodko, retrouvés assassinés à leur tour quelques jours plus tard. Le 19 juin 2003, le parquet de la ville a arrêté Alexey Pitchouguine, chef du service de sécurité de loukos. En 2005, reconnu coupable d'avoir commandité cet assassinat, il a été condamné à 24 années de réclusion, puis en 2007 à la perpétuité. Dans un de ses discours Vladimir Poutine a évoqué l'assassinat de Petoukhov en désignant loukos comme le commanditaire. **A. L.**

aussi revenir sur ses jugements. L'institution a commencé par ne « *pas trouver convaincants* » les arguments de la défense qui soulignait que les poursuites étaient motivées politiquement. Mais trois mois plus tard, le 23 novembre, elle reconnaissait une violation du droit à un procès juste et admettait des persécutions politiques. (voir encadré p. 31)

Face à cette affaire, l'opinion publique, russe ou étrangère, n'a pas non plus une vision très claire. Le milliardaire est-il un dissident ou bien un concurrent redoutable pour les ambitions des autres groupes énergétiques directement sous la coupe du Kremlin, les méga-entreprises Rosneft et Gazprom ? Est-il un symbole d'indépendance ou bien un homme d'affaires diaboliquement habile ? C'est dans la vie de Mikhaïl Khodorkovski, longue de 48 ans, qu'il faut chercher des réponses.

### UN CHAT À PLUSIEURS VIES

Mikhaïl Khodorkovski est né en 1963 à Moscou, de parents ingénieurs. La famille vit modestement dans un deux-pièces d'une « *kommunalka* », un de ces appartements collectifs créés par le système soviétique dans toutes les grandes villes. Mikhaïl fait ses études dans un établissement prestigieux, le Moskovski Fiziko-technicheski Institut Mendeleev (l'Institut Mendeleïev d'études physiques). Il se marie quand il est encore étudiant et devient père, pour la première fois, à 22 ans. Parallèlement à ses études d'ingénieur, il obtient un deuxième diplôme de formation supérieure, en économie. Sa vie commence comme des milliers d'autres, et aurait pu rester ordinaire, si Mikhaïl Gorbatchev n'avait pas entrepris de réformer l'URSS.

La Perestroïka démarre en 1986, juste au moment où Mikhaïl Khodorkovski termine ses études. Le jeune homme qui a alors 23 ans se lance dans des expériences inédites pour l'époque : la vente de jeans et d'ordinateurs. Il réalise aussi des études pour des usines et des établissements scientifiques. Comme tous ceux qui deviendront des oligarques, en fait. « *Je me souviens d'eux, les futures grandes fortunes*, nous a raconté dans un entretien un de ces riches

En 2004, la raffinerie de gaz de Nefteïougansk en Sibérie, la plus importante de l'entreprise loukos. Le maire de cette ville a été assassiné en 1998. Conflits d'intérêts avec Khodorkovski réglés à coup de feu ?



© REUTERS/Sergei Karpukhin

hommes d'affaires, l'ukrainien Dmytro Firtash, qui, lui aussi, s'est lancé dans le business à Moscou sous Gorbatchev. *Certains vendaient des billets de théâtre, d'autres du faux cognac. Ils détestent s'en souvenir, aujourd'hui. Moi, cela me fait rire.*»

En 1987, Khodorkovski crée le Centre pour la création technique et scientifiques dans le cadre du Komsomol, la jeunesse communiste. Cet institut prend très vite de l'ampleur et ce passage, même rapide, auprès des dirigeants lui a sans doute servi. Il a noué des amitiés utiles. Sans appui, rien ne se fait, en URSS comme dans la Russie actuelle. « À l'époque tout le monde travaillait seul. Mais Khodorkovski a su créer et conserver une équipe. Il prenait énormément de risques et gagnait énormément », se souvient la journaliste russe Julia Latynina.

Dans ses nombreuses interviews, Mikhaïl raconte son premier « vrai » honoraire, gagné en 1987 : 160 000 roubles (3 800 euros aujourd'hui) pour une recherche analytique réalisée à la demande de l'Institut des hautes températures de l'Académie des sciences de l'URSS. Il ne parle ni de troc, ni de spéculation, ni de commerce, même s'il faisait tout cela aussi, et peut-être même davantage. « On ne devient pas le patron du holding le plus efficace du pays si on ne sait pas innover », insistera-t-il plusieurs années plus tard de sa prison.

La banque Menatep, qu'il crée en 1990, devient la première vraie banque privée d'investissement en Russie. Khodorkovski a 27 ans. Elle obtient l'exclusivité pour l'importation du sucre cubain vers la Russie, elle achète des usines et des gisements. Cinq ans plus tard, l'acquisition de Ioukos, une entreprise d'extraction et de traitement de pétrole, place Mikhaïl Khodorkovski parmi les dix oligarques les plus puissants de Russie. Il a pu mettre la main sur ces actifs stratégiques grâce au soutien financier qu'il a apporté à la réélection du président Boris Eltsine.

### LE PACTE DES SEPT MILLIARDAIRES

Ils sont sept milliardaires, à l'époque, liés par un pacte pour barrer la route à un possible retour des communistes au pouvoir. Six mois

avant l'élection, le pari semble impossible à gagner, tant Eltsine est impopulaire. Mais il sera élu. En ayant financé à grands frais la première campagne électorale à l'américaine qui ait eu lieu en Russie, ils ont retourné l'opinion.

En guise de remerciements, ils obtiennent d'être prioritaires dans les privatisations des entreprises les plus rentables, grâce à un système complexe de mise en gage préalable de ces actifs. C'est ainsi que le banquier Khodorkovski se transforme en producteur de pétrole, ce qui devient son activité principale tant elle est infiniment plus prometteuse pour lui. En 1997, son nom apparaît dans le classement de Forbes. Son patrimoine est évalué à 2,3 milliards de dollars. En 2000, le même Forbes le classe comme étant « le plus riche des Russes », avec 8 milliards de dollars, et 26<sup>e</sup> fortune du monde. En 2003, au moment de son arrestation, son patrimoine sera estimé à plus de 12 milliards de dollars.

**Ils sont sept milliardaires liés par un pacte pour barrer la route à un possible retour des communistes au pouvoir. Six mois avant l'élection, le pari semble impossible à gagner. Mais Eltsine sera élu.**

Rapidement, il s'impose comme l'un des principaux producteurs d'or noir du pays. Sa famille déménage dans une villa à Joukovka, la petite ville satellite de Moscou réservée à l'élite. Il vit protégé par une garde armée. Mais c'est un oligarque anti-bling-bling : il n'achète pas de jet de luxe, ne s'entoure pas de top-modèles et paraît ne pas s'intéresser aux apparences du standing. « Avec ma femme, nous avons d'autres valeurs », souligne-t-il dans un entretien avec le journaliste américain Paul Klebnikov, assassiné à Moscou en 2004.

Un étudiant soviétique modèle, un jeune loup du capitalisme sauvage, un prisonnier de conscience... Trois destins si différents en une seule vie. « Mon chemin, c'est une chaîne de différentes épreuves », a répondu Khodorkovski aux questions des auditeurs de la radio Ekho Moskvyy (Écho de Moscou), transmises par ses avocats. *Je constate que toutes ces épreuves sont bien à ma taille.*»

### LA COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME SAISIE À TROIS REPRISES

Mikhaïl Khodorkovski et le groupe pétrolier Ioukos ont déposé trois requêtes devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH). La première plainte, qui concernait le premier procès, a été déposée en 2003, avant même que le verdict soit prononcé en Russie. Le memorandum juridique faisait référence aux articles 3, 5 et 18 de la Convention européenne des droits de l'homme et contestait les irrégularités lors de l'arrestation du plaignant et le respect insuffisant du droit à un procès juste et équitable. La plainte mentionnait également des persécutions politiques. Le décision de la CEDH, annoncée le 20 septembre 2011, a partiellement donné raison au plaignant. Il a été reconnu que des tortures morales avaient été imposées à Mikhaïl Khodorkovski et ses proches, que l'arrestation de l'ex-oligarque s'était effectuée en violation de la loi et que son droit à la défense n'était pas respecté. En revanche, la Cour de Strasbourg n'a pas trouvé assez de preuves de motivations politiques. Iouri Schmidt, le dirigeant de l'équipe des avocats du prisonnier, nous a confié dans un entretien qu'il prépare un appel de cette décision. La deuxième plainte, toujours à propos du premier procès de Khodorkovski, a été déposée en 2006. Elle a été reconnue recevable il y a quelques jours, le 23 novembre 2011. Dans sa décision, la CEDH reconnaît une violation du droit à un procès juste (article 6 de la Convention) et cette fois-ci, admet des persécutions politiques (article 18). Si dans son examen sur le fond la Cour confirme ces violations, le verdict du premier procès, prononcé par le Tribunal de Moscou en septembre 2005, devrait être annulé. L'affaire reviendrait alors dans la salle d'audience. En novembre 2011, les avocats de Mikhaïl Khodorkovski et de Platon Lebedev ont déposé une troisième requête devant la CEDH. Elle concerne le deuxième procès et la condamnation des deux hommes d'affaires à 13 ans de prison. Ce document fait également référence aux articles 3, 5 et 18 de la Convention européenne des droits de l'homme. **A.L.**

### L'AGONIE D'UN SYSTÈME KLEPTOCRATIQUE

Le scepticisme de ceux qui hésitent à considérer Mikhaïl Khodorkovski comme un prisonnier de conscience est facile à comprendre. Un homme richissime dans un pays pauvre suscite rarement de la sympathie. Paul Klebnikov écrit dans le journal *Forbes*, le jour de l'ouverture du premier procès : « Ce n'est pas le début d'une campagne contre les riches... C'est l'agonie du système kleptocratique de la Russie d'Eltsine. Le mécanisme de ventes aux enchères hypothécaires qui a permis à Khodorkovski de bâtir son empire fait la preuve qu'il était vicieux. »

Mikhaïl Khodorkovski est arrêté le 25 octobre 2003, alors que son avion fait une escale technique à Novossibirsk. Depuis, il n'a plus revu la liberté. Il a changé plusieurs fois de lieux de détention, passant de Tchita (ville au sud de la Sibérie) à Moscou, la Carélie, la frontière chinoise, le grand Nord...

Son premier procès a démarré en avril 2004. Un an plus tard, il est reconnu coupable de fraude fiscale, malversations et autres crimes et condamné à neuf ans de prison. Le recours en cassation a adouci son sort d'un an. Sa plainte devant la Cour européenne des droits de l'homme n'a été examinée sur le fond qu'en 2011. Tout en donnant partiellement raison au plaignant, la décision de la CEDH n'a pas retenu les arguments invoquant des poursuites pour raisons politiques : un échec pour la défense (voir encadré ci-contre).

« Dans la décision sur le premier procès de Khodorkovski, le tribunal de Strasbourg a tout simplement manqué de courage politique, nous a indiqué Iouri Schmidt, l'avocat du prisonnier le plus célèbre de Russie. Pourtant, beaucoup de preuves existent confirmant les motivations personnelles qu'ont eues les dirigeants russes de poursuivre Khodorkovski, puis de s'approprier Ioukos. Il existe aussi des preuves que le pouvoir est brutalement intervenu dans le travail de la justice. Certaines circonstances non juridiques doivent nous échapper. Autrement, comment expliquer un tel aveuglement ? »

Au tout début des mésaventures de Khodorkovski, les protestations occidentales sont

À l'extérieur du tribunal de Moscou, un inconnu parmi tant d'autres apporte son soutien à Khodorkovski au moment de son premier procès en mai 2005 le condamnant à 9 ans de prison pour fraude fiscale.



© REUTERS/Sergei Karpukhin

#### LA CHUTE D'UN EMPIRE EN CINQ DATES

**1995** Achat de 70 % de l'entreprise pétrolière Ioukos pour 350 millions de dollars, qui sera vers 2003 une des plus grandes entreprises énergétiques russes

**25 octobre 2003** Arrestation à Novossibirsk, dans le cadre d'une enquête criminelle pour fraude fiscale

**Mai 2005** Condamnation par le tribunal Meshchanski à Moscou : 9 ans de prison, réduits à 8 ans par la cour de cassation

**Décembre 2006** Nouvelle enquête criminelle lancée contre Mikhaïl Khodorkovski et Platon Lebedev, pour un vol de 350 millions de tonnes de pétrole

**Décembre 2010** Khodorkovski est condamné à 14 ans de prison pour cette deuxième affaire, ramenés à 13 ans après l'examen de la plainte en cassation

faibles. Les choses changent un peu en 2006 après la condamnation par le Congrès des États-Unis de « l'instrumentalisation de la justice en Russie ». Certains de ses membres, comme Tom Lantos et Jo Liberman, appellent à « exclure la Russie du G8 ». Petit à petit, l'opinion publique commence à accepter l'idée que certes, cet homme n'est pas un ange, mais qu'il n'a rien fait de pire que n'importe quel autre oligarque russe, lui, en liberté.

Une partie des grosses fortunes, nées dans la même opacité du « capitalisme gangster » des années 1990, ont trouvé langue commune avec le maître du Kremlin, Vladimir Poutine. C'est le cas de Roman Abramovitch ou de Vladimir Potanine, lesquels ont aussi fait partie des sept banquiers de la campagne électorale de Boris Eltsine. D'autres, comme Boris Berezovski ou Vladimir Goussinski, ont choisi de quitter la Russie. En conflit ouvert avec Vladimir Poutine, Mikhaïl Khodorkovski a été maintes fois averti qu'il risquait d'être arrêté. Il décide tout de même de ne pas partir. Pourquoi ?

#### LA TROISIÈME DIMENSION

« Bien sûr, si j'avais su que je resterais si longtemps en prison, il m'aurait été beaucoup plus difficile de choisir de rentrer en Russie alors que j'étais à l'étranger, confie Mikhaïl Khodorkovski aux auditeurs de la radio Echo Moskvyy. Mais je ne regrette rien. Je serais revenu de toute façon, pour défendre mon honneur et ma dignité. » Son fils Pavel, âgé de 26 ans confirme : son père « n'aurait pas pu faire autrement ». Donc, une question de dignité. Rien que cela ?

« Khodorkovski ne semblait pas imaginer qu'il pouvait perdre dans cette confrontation contre Poutine, pense Karen, dirigeant d'une grande compagnie d'assurance à Moscou et familier des intrigues du petit monde oligarchique russe. Il espérait qu'avec de bons avocats, même si cet orage éclatait sur lui, il arriverait à donner une leçon au pouvoir. Il a péché par arrogance... »

D'autres observateurs soulignent les contradictions dans les lois sur la fiscalité. « N'importe

quel acte pouvait être jugé délictueux ou non, se souvient Marina, une journaliste russe. Khodorkovski a toujours aimé le risque. Il a risqué une fois de plus. Mais cette fois, il n'a pas eu de chance. »

Après son arrestation et le démantèlement de Ioukos, sa fortune est devenue difficile à chiffrer. Selon Forbes, son patrimoine (plus de 12 milliards de dollars en 2003, rappelons-le) est passé, l'année de sa première condamnation, à 2,2 milliards de dollars restant entre ses mains. Mais depuis son incarcération, plus aucune information sur sa fortune n'a été publiée. Le *Sunday Times* a révélé en avril 2011 que 200 millions d'euros appartenant à l'ex-oligarque avaient été saisis dans une banque irlandaise. Ses avocats ont démenti l'information, mais pas l'existence de comptes off-shore.

Selon Boris Nemtsov, ex-vice-premier ministre de Boris Eltsine, Vladimir Poutine a exigé, personnellement et peu de temps avant l'arrestation, que Khodorkovski cesse de financer des partis d'opposition. Avec le recul, on ne peut que constater que l'opposition en Russie n'est plus en mesure d'assurer l'alternance. Ce qui tend à confirmer les motivations politiques des poursuites contre le milliardaire : il s'agissait de stopper le financement de l'opposition.

Mais il y avait, en 2003, une autre dimension au conflit entre les deux hommes, le président et le milliardaire. Et sans doute plus fondamentale. Il s'agit de la redistribution du marché de l'énergie au profit des grosses entreprises d'État : Gazprom et Rosneft.

À l'époque, rien ne semble pouvoir arrêter l'ascension de Ioukos qui envisage d'acheter l'entreprise Sibneft de Roman Abramovitch, de s'allier avec la compagnie américaine Exxon Mobile et de construire un oléoduc vers la Chine. Pour mener ces projets à bien, Mikhaïl Khodorkovski n'avait besoin que de quelques mois de liberté en plus. Ioukos serait alors devenue une compagnie énergétique de rang mondial, échappant à tout contrôle du pouvoir russe. Bien sûr, de tout cela, le Kremlin ne voulait pas.

#### QUE FAIRE DE KHODORKOVSKI UNE FOIS SORTI DE PRISON ?

L'économie, la politique, la concurrence... Tout s'est mélangé dans le premier procès de Mikhaïl Khodorkovski, semant la confusion dans les déclarations officielles et dans les têtes.

Le deuxième procès démarre en décembre 2006. « Juridiquement, la situation est alors différente, estime Valentyna Telychenko, avocate spécialisée dans les requêtes auprès de la CEDH. Le pouvoir russe ne savait plus quoi faire de Khodorkovski une fois qu'il sortirait de prison. Alors ils ont fait moins d'efforts pour formuler des accusations valables. »

Achévé en décembre 2010, le deuxième procès reconnaît l'entrepreneur coupable du vol de 350 millions de tonnes de pétrole. « Plus que ce que nous avons produit en quatre ans, entre 1998 et 2002 », soulignent les avocats de Ioukos. « Pour voler autant de pétrole, il faudrait remplir des trains mesurant 122 500 kilomètres de long », précise la défense. « Ils sont cachés où tous ces réservoirs ? »

L'homme aussi a changé entre ses deux procès. La détention l'a amené à réfléchir. Il est devenu l'auteur de plusieurs ouvrages au contenu social et politique, et un symbole de la liberté de l'esprit dans un pays dompté. La contestation, durant sa vie d'oligarque, portait seulement sur ses intérêts économiques. La prison a ajouté, malgré lui, un caractère moral à son combat. Rien ne promettait Mikhaïl Khodorkovski au destin d'activiste des droits de l'homme. Et pourtant il l'est à présent, en dépit de toutes les prévisions. ■



## Khodorkovski s'exprime

Fin août, dans sa première livraison à *Novoe Vremia* pour laquelle nous n'avons pu obtenir les droits de publication, Mikhaïl Khodorkovski annonçait ainsi la manière dont il envisageait

sa série « Gens de prison » écrite pour cet hebdomadaire russe :

*« On le sait, la prison est un endroit où se retrouvent les personnes les plus insolites.*

*Durant ces années, j'ai vu beaucoup de types de caractères et de destins vraiment hors du commun.*

*Souvent, on est littéralement horrifié en pensant aux vies humaines gaspillées stupidement.*

*Aux destins brisés par des individus ou par un système sans âme.*

*J'essayerai de vous raconter quelques situations et de présenter quelques destins, en modifiant légèrement des détails et les noms. Mais le fond des caractères et des situations, je les laisse tels que je les ai ressentis moi-même. »*

Puis il faisait le portrait de deux de ses compagnons de prison. Le premier, Kolya, 23 ans, avait déjà passé cinq ans derrière les barreaux pour des affaires de drogue et s'était ouvert le ventre parce qu'on avait voulu lui faire encaisser un crime contre une vieille dame qu'il n'avait pas commis. Le second, Serguey, un toxicomane tzigane par sa mère et russe par son père, s'était fait piéger pour un trafic qu'il n'avait pas commis, lui non plus.

Fin octobre, lors de sa deuxième livraison à *Novoe Vremia*, l'ex-oligarque russe raconte cette fois-ci l'histoire effarante d'Alexey, un tout jeune homme condamné pour pédophilie. Le texte a été publié dans l'hebdomadaire et sur le site [www.newtimes.ru](http://www.newtimes.ru).

D'où les nombreux commentaires. N.K.

[Titres et introduction de la rédaction de *Novoe Vremia*.  
Traduction par Alla Lazareva.]

Mikhaïl Khodorkovski, le prisonnier le plus connu de Russie, est devenu éditorialiste du journal *The New Times*. La prison et les camps de détention ont toujours fait partie de la vie de nos citoyens. Dans les années 1990, il nous avait semblé que la phrase « Nul n'est à l'abri ni de la prison, ni de la misère » était devenue un anachronisme. Mais durant les douze dernières années, elle est revenue dans notre quotidien, redevenue notre réalité.

## Gens de prison L'histoire d'Alexey

Par Mikhaïl Khodorkovski

Aujourd'hui il existe un sentiment très fort contre les pédophiles dans notre société. Et ce n'est pas étonnant. Il vient de la dépravation de gens blasés qui sont sûrs de leur impunité.

Comme d'habitude, les hommes politiques profitent de n'importe quelle occasion pour faire grimper leur cote de popularité. Mais un système qui ne marche qu'à coups de bâton et sans garde-fou juridique, produit des violations aux effets monstrueux.

J'ai connu un gars condamné pour « pédophilie » et qui encaissait les refus, l'un après l'autre, lors de ses demandes de libération anticipée et de réduction de peine.

Alexey s'est retrouvé en prison à 19 ans. (Les noms et les autres détails qui pourraient l'identifier, pour des raisons que l'on comprend, ont été modifiés.)

Il a 22 ans actuellement. Jeune, sympathique, sans tatouages ni autres « signes distinctifs » liés à la prison. Très bosseur, il fait des miracles sur son vieux tour à bois.

Son histoire est simple : adolescent, il a été condamné avec sursis. Pour un vol. En fait, rien d'extraordinaire. En état d'ivresse, il a « piqué » le téléphone mobile de son copain. Une heure plus tard, il était en garde à vue. Verdict : quatre ans avec sursis.

Même aujourd'hui il est terriblement gêné quand je l'appelle « le brigand » et veut m'expliquer ce qu'il s'est passé et pourquoi.

Manifestement, il en a honte.

Deux ans plus tard, alors qu'il est étudiant, il fait la connaissance d'une fille, mineure, en discothèque. Ils commencent à vivre ensemble. Chez ses parents, à la maison. Ils décident de se marier, dès que cela sera possible. Juste à ce moment, démarre une campagne de lutte contre la pédophilie. Dans le petit village où ils habitent, tout se sait. Le commissaire de police local, qui a besoin de « résultats », lance une enquête contre lui. Après, tout a été inutile. Les parents de la jeune fille écrivent de nombreux appels, sa fiancée sanglote durant tout le

procès... Le juge aussi «comprend tout». Mais elle aussi doit avoir des «résultats».

Il est condamné à cinq ans, compte tenu de la durée restant à courir avec son sursis.

C'était le minimum que le juge pouvait donner, même si le verdict est injuste sur le fond.

Durant deux ans, sa fiancée, Irina, a attendu Alexey. Ils espéraient que le tribunal reviendrait sur sa décision, qu'Alexey serait libéré avant terme. Mais il devenait de plus en plus évident qu'aucun bureaucrate n'agirait contre «la ligne».

Même les rendez-vous entre eux étaient impossibles.

Au bout de deux ans, Lecha a écrit à Irina de ne plus l'attendre. Et il a arrêté de répondre à ses lettres.

Je regarde ses yeux. Non, il n'y a pas de larmes. Je vois un désespoir profond, caché, bien ancré.

C'est un gars costaud, gentil, comme on peut en rencontrer parmi les gens forts et simples. On l'a privé non seulement de liberté, mais de bonheur. Il ne se plaint pas, il prend son sort pour une fatalité. La vague l'a emporté et l'a laissé sur le bord, tout seul, sans maison, sans famille.

Qu'est-ce qu'on peut faire?

Ce désespoir me rend amer. Cette cruauté de notre système, ces cris des gens qui ne veulent pas savoir la vérité et ne demandent qu'une chose: «Crucifiez!!!»

Arrêtez-vous et regardez autour de vous! Tout n'est pas si simple et si univoque.

Les malheureux comme ça, sur mon chemin, j'en ai vu plein. Il y a ceux qu'on attend dehors. On attend longtemps. Ils fêtent les noces.

En prison. Les enfants arrivent avec les familles. Et les pères restent derrière les barreaux comme des pédophiles.

Qui sommes-nous, si nous l'acceptons?

#### L'HEBDO QUI OUVRE SES COLONNES À KHODORKOVSKI

L'hebdomadaire politique russe *Novoe Vremia* (*Les Temps Nouveaux*, *The New Times*) existe depuis 1943. Publié en russe, anglais, français, espagnol, polonais, tchèque et arabe durant la période soviétique, il s'adressait aux intellectuels pro-communistes. Toutefois l'édition russe présentait une vision de la vie occidentale moins caricaturale que le reste de la presse soviétique. Il a connu son apogée à l'époque de la Perestroïka. La rédaction est devenue propriétaire du journal dans les années 1990. La crise de 1998 a durement affecté le journal, au point de menacer sa survie.

Le journal a connu une deuxième naissance avec ses reportages sur les «Marches de ceux qui ne sont pas d'accord», manifestations de protestation lancées dans les grandes villes de Russie en 2005, et souvent interdites par le pouvoir. En 2006, le site du journal ([newtimes.ru](http://newtimes.ru)) est devenu un média en ligne assez autonome par rapport à la version papier. S'y expriment des personnalités d'opposition telles Garry Kasparov, Valéria Novodvorskaja, Victor Shenderovitch, Boris Nemtsov et Khodorkovski.

En 2008, *Novoe Vremia* a obtenu un prix de la Fondation allemande Zeit-Stiftung et d'une organisation norvégienne Liberté d'expression. Le jury a salué ce «rare média russe qui se distingue par sa liberté d'esprit et d'analyse». A.L.

## LES COMMENTAIRES

### 12.9.11 11:57 ment52

Encore une fois, tout est juste et réel. J'ai repris ce texte sur mon blog avec mon commentaire : <http://ment52.livejournal.com/435237.html> «La lutte contre la pédophilie» est le même os qu'on jette au «peuple» que «la lutte contre la toxicomanie».

### 12.9.11 12:18 Petr11

Merci, Mikhaïl Borisovitch. Je dirais, pour faire honneur à nos compatriotes, que certains jeunes de l'âge d'Alexey se battent, l'arme à la main, contre l'arbitraire de bandits en uniformes et en manteaux. Tant que les gens comme vous sont parmi nous, l'âme de la Russie reste vivante.

### 12.9.11 13:41 b19502011

Le cas décrit par Khodorkovski fait réfléchir : peut-on qualifier Alexey de criminel? Peut-être que oui, malgré tout. Il a agressé un homme, pris de force son téléphone mobile. C'est une algarade assez typique de la jeunesse moderne et qu'il faut punir. Mais peut-être pas aussi sévèrement, compte tenu des autres crimes qu'on pardonne. Il y a quelques années dans notre village, des adolescents ivres ont tué un jeune homme bien et travailleur. Tous appartenaient à des familles de notables. Le «gentil» juge n'a pas voulu briser leur vie. Ils ont tous terminé leurs études et sont bien casés dans la vie. J'ai entendu dire que la mère du défunt a accepté de ne pas faire de bruit en échange de dix mille roubles. Pour les fonctionnaires qui se sont occupés des destins de ces garçons-VIP, ils ont dépensé beaucoup plus. Dieu a puni certains participants de ce marché. Mais les villageois ont reçu une leçon : ne touche pas les riches. Le deuxième épisode de la vie d'Alexey est encore plus compliqué. La révolution sexuelle en Russie bout si fort que cela donne l'impression que même au berceau

on commence à provoquer la libido. À l'école ceux qui ne sont pas initiés à cette question ont l'air de vrais extraterrestres. Alexey a été condamné pour pédophilie. Pourquoi les parents de la fille n'ont pas été sanctionnés? Pourquoi on n'explique pas aux jeunes filles, chez elles et à l'école, que la vie sexuelle trop précoce peut mettre en danger l'avenir de leur amoureux? On peut aussi voir cette histoire autrement. Les jeunes gens s'aiment, ils veulent créer une famille. Alors pourquoi juger Alexey? (Ivan Bojko, Novo-Pokrovskaja, région de Krasnodar)

### 12.9.11 15:51 classic

Quel âge avait la fille ? L'article ne le dit pas. Je pense que personne ne serait heureux de voir sa fille de 12-14 ans séduite par un mec de 18.

### 12.9.11 16:39 kachpir

La dernière information sur MBK est qu'on lui a interdit de communiquer avec des journalistes. Il ne peut le faire qu'à la place d'un rendez-vous avec sa famille. Alexey vivait dans la famille de sa copine, devant les yeux de ses parents. Comment cela peut-il être qualifié de crime? Elle devait avoir plus que 12 ans, ils se sont connus à la discothèque...

### 15.9.11 1:07 leon\_stat

Durant ces dix dernières années, le sentiment que des eaux grasses, puantes, étouffantes, pesantes, grises et collantes deviennent autour de moi de plus en plus denses, ne me quitte pas. J'ai envie de hurler devant ce sentiment de mépris envers mon peuple.

### 19.9.11 9:24 edu\_a

Merci, Mikhaïl Borisovitch! Votre récit ne laisse aucun doute. Tout est exact, comme chez nous, à la russe! Rien à ajouter : nous ne sommes ni des humains ni des citoyens! Un jour, on va se noyer dans notre propre merde.